

Te rappellerai-je le jour où je m'unis résignée au noble Pontius ? Tu vins toi-même broder ma robe nuptiale ; tu me suivis à l'autel du foyer, où je jurai à celui qui allait être mon époux un serment qui devait faire mon malheur.

Je dus quitter Narbonne pour venir à Rome. Bien souvent assise, muette dans l'atrium de ma demeure, je revoyais les frais ombrages de la maison paternelle, les bois d'orangers et de lauriers-roses. Pontius n'avait pas le temps de s'occuper de moi ; il briguaît alors le gouvernement de la Judée et parfois je me demandais avec anxiété s'il avait quelque affection pour l'enfant que le ciel nous avait donné.

Cinq années s'écoulèrent, cinq années d'ennuis et de préoccupations : cependant lorsque mes yeux se reposaient sur mon fils, je le trouvais si beau, que je ne sentais plus le courage de me plaindre. C'est dans cet intervalle que je perdîs mon père et ma mère. Lorsque je fus revenue à Rome après avoir déposé leurs cendres dans le tombeau de mes ancêtres, Pontius vint à moi : " Désormais, me dit-il, rien ne vous attache plus à la terre romaine ; Claudia, il faut vous résoudre à la quitter. — J'ai promis de vous suivre, répondis-je avec un soupir et sans lever les yeux, j'irai où vous serez envoyé. "

Quelques jours après, je m'embarquai à Brindisi et je fis voile vers la Judée, où mon mari avait obtenu la charge tant convoitée de procureur. Lorsque nous eûmes levé l'ancre, bouleversée par de tristes pressentiments, j'attachai les yeux sur la terre romaine en murmurant les vers du poète :

*Tristis abis ; oculis abeuntem persequor udis,*

*Et dixit tenui murmure lingua : vale.*

La Judée était alors un pays riche et fertile. Son peuple, sous la domination romaine, avait conservé une orgueilleuse indépendance. Pontius le savait et ménageait sa fierté. Pour les Juifs, à peine semblaient-ils remarquer notre présence, et, lorsqu'à l'heure de la prière ils montaient à leur temple, ils secouaient devant ma demeure la poussière de leurs pieds en signe de malédiction. Les docteurs de la loi, drapés dans leurs longues robes, les prêtres et les lévites passaient devant moi le front haut, les lèvres plissées par l'amertume et, levant les yeux vers le temple, ils murmuraient : " Jusques à quand, Seigneur, jusques à quand ! "